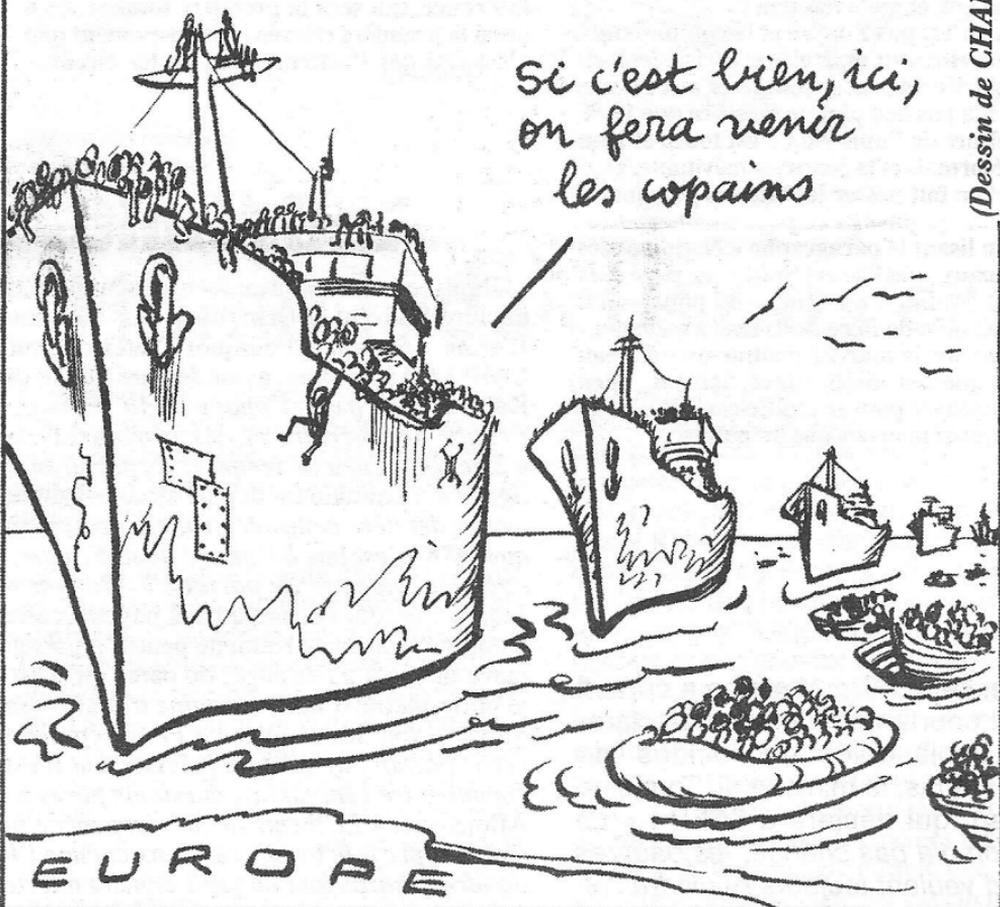


Si c'est bien, ici,
on fera venir
les copains



Le retour du « Camp des Saints »

● Le plus célèbre roman de Jean Raspail revient en librairie (Robert Laffont, février 2011), précédé d'une copieuse préface inédite. Aucun lecteur n'y sera indifférent.

Dès les premières lignes de Jean Raspail, une magie poétique exerce son pouvoir. J'avais lu *Le Camp des Saints* à sa parution, en 1973, et le souvenir des premières pages est resté gravé en moi. Au loin, la plage où s'est échouée l'incroyable flotte puante venue de l'autre face de la terre. Sur la colline, le village jadis fortifié, dominé par la maison du vieux professeur. Elle est accrochée au rocher, portant sur le bois de la porte le millésime de sa construction : 1673, trois siècles plus tôt.

Le vieux professeur repose sa longue-vue et se dirige vers la table massive où il avait préparé son souper. *« Il se servit un large verre pour la soif et un autre pour le goût, conscient du superflu et s'en purléchant avec un rien d'ostentation. Il coupa le jambon en tranches minces qu'il aligna joliment dans un plat d'étain, arrangea quelques olives, posa le fromage sur une feuille de vigne, les fruits dans un grand panier plat, puis il s'assit devant son souper et sourit, heureux. Il aimait. Comme tout amant comblé, il se retrouvait seul avec celle qu'il aimait. Ce soir-là, ce n'était pas une femme, ni même un être vivant, mais une sorte de projection de lui-même faite d'images innombrables auxquelles il s'identifiait. La fourchette d'argent, par exemple, aux dents usées, avec les initiales presque effacées d'une aïeule maternelle, un objet tout à fait étrange, si l'on songe que l'Occident l'inventa par souci de dignité alors que le tiers des hommes plongent encore leurs mains dans ce qu'ils mangent... »*

J'interromps cette citation trop longue. Oui, elle est restée en moi. Mieux que tout discours, elle fait surgir la réalité d'une civilisation en contraste avec ce qui la nie et la menace.

Jean Raspail n'explique pas. Il décrit. Et telle est la force de ce roman prophétique. Lui-même s'est souvent défendu d'avoir voulu écrire une anticipation. Il a dit qu'il avait seulement voulu poser des questions. *« Ce qui reste important dans ce roman ce sont les réactions de l'Occident. [...] Il y a une espèce de paralysie de l'action et de la pensée, car on ne peut pas s'opposer à des gens pauvres et affamés. C'est ça le thème. Il n'est ni chrétien ni charitable de s'opposer. Au nom de quoi ? »*

Dominique Venner

